

Une Doctoresse aux Alpes  
Dixième chapitre  
Extrait. Pages 101 - 102

Un paysage de rêve figea ses yeux éblouis. Il arrivait au second, rapide et périlleux tournant qui suit l'in vraisemblable pont du Châtelet, reliant deux rochers à une hauteur de 118 mètres sur l'abîme, quand, à travers les mélèzes givrés en souples dentelles et les sapins ployant sous un amas de blancheur, la route apparut, barrée par un immense tas de neige. Le conquérant n'en fut point ému. Il sauta sur le chemin. Un instant il s'attarda à dominer le divin horizon qu'il embrassait de ces hauteurs. Là-bas, très loin, des crêtes qui cernent Barcelonnette étincelaient comme de fantastiques flambeaux. Plus près, la tête de Moïse, les monts du Lauzanier et les cimes qui surplombent Larche brûlaient ses yeux de leurs reflets intenses. Et là, devant lui, s'étendaient l'immense gouffre où Sérennes et Saint-Paul s'alignent comme le calme et reposant décor au sein duquel le pâtre de Tannhäuser chante le bonheur de la vie des montagnes. Le fragile hameau des Prats à peine accroché, semble-t-il, au-dessus de Pratmontour rompait d'un point noir la ligne blanche qui court des métairies des Sérennes aux hauteurs du Mélézen. Et comme un trait léger, dans cet océan de remous blancs, la route stratégique qui monte à la batterie de Vallon Clos, en coupant l'Infernnette et les bois sombrement groupés à l'Ubac, apparaissait comme un léger sillon laissé par une aile d'oiseau rapide et libre. Abrisé de la Montagnette, le coquet village de Tournoux auréolait harmonieusement son clocher. Et de toute la vallée féériquement vêtue de flamme, montait un mystère recueilli, une vapeur d'encens émané de blanches lumières qui engourdisaient et exaltaient à la fois tous les sens d'un ineffable vertige !